

# Tempête de Neige

Blandine Savetier a tissé une extraordinaire matière théâtrale en croisant les multiples fils qui forment la trame du roman *Neige* d'Orhan Pamuk.

**NEIGE EST UN OUVRAGE** de plus de six cents pages, qui fonctionne comme un kaléidoscope, multiplie les points de vue, comme si la matière racontée brillait dans de multiples flocons de neige. Paisibles et tempétueux tout à la fois, susceptibles de donner le vertige à qui pose les yeux sur cette matière mouvante et tourbillonnante, énigmatique danse silencieuse et déroutante. Il raconte le voyage à Kars, en Turquie, d'un poète turc exilé en Allemagne, en rupture avec la création, sa confrontation à l'amour impérieux et à la politique explosive. Il est chargé pour un journal d'enquêter sur les suicides à répétition de jeunes femmes, dans cette ville qui pourrait passer aux mains des islamistes. Il rencontre l'amour.

## Que peut le théâtre ?

Sur le plateau, une construction énigmatique qui semble faite de fer, se remodele au cours du spectacle et pourrait figurer les représentations mentales des différents personnages qui ici abordent le politique, le religieux, le social, le rapport homme-femme, l'intime et le public, la violence, la passion amoureuse. Tout cela est plongé dans une lumière douce qui nimbe le réel, le met à une distance con-



Ka (Sharif Andoura) et Kadife (Julie Pilod). PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ

templative. Ne cherchez pas à tout maîtriser, à comprendre rationnellement ce qui est ici évoqué. Vous n'y arriverez pas, c'est la philosophie même du roman, reprise par la pièce : affronter la multiplicité, mettre les choses en regard, laisser le lecteur ou le regardant trouver sa propre ligne de cohérence. Une ambition politique en somme : donner à l'individu matière à réfléchir, à prendre sa vie en main, quitte à se perdre, à hésiter, à faire fausse route, à revenir sur ses pas. Comme autant de flocons dans la tempête de neige, les idées tourbillonnent à la limite de la collision. Sont interrogés l'islamisme politique et sa violence, ses impasses et ses mauvaises solutions, mais aussi le consumérisme occidental et ses limi-

tes, le rapport Orient-Occident. Blandine Savetier, comme le roman d'Orhan Pamuk, aborde les questions existentielles, philosophiques, politiques par l'image, l'imaginé, le vécu quotidien, le sentiment, à hauteur d'être humain, avec ses aspirations et ses limites. Non pas de la théorie assénée, impérieuse. Les contradictions intérieures, les tourments, les volte-face (Bleu, un des protagonistes, passe de l'extrême gauche à l'islamisme ; Ipek renonce à son amour) sont donnés à voir en images, comme si le spectateur pouvait entrer dans le crâne de celui qui se démène avec ses pensées. Subtil alliage fait de paroles (la force de la parole dans la mise à plat des idées est ici exploitée), d'évocations intimes, mais sans parti pris psy-

chologique. Des images filmées en Turquie accompagnent parfois le propos, ouvrant l'horizon, au sens propre et figuré, vers cet ailleurs.

*Neige* interroge aussi le théâtre, sa force d'interpellation, sa dimension politique. Et du théâtre dans le théâtre est mis sur scène dans toute la seconde partie, qui reprend une section centrale du roman, avec des acteurs extraordinaires de retenue et de force, qui jouent à être comédiens. Que peut le théâtre ? Que signifie l'engagement ? Le politique peut-il tenter de mettre le théâtre au pas ? Par la violence ? ■

CHRISTINE ZIMMER

► Au TNS, salle Grüber (rue Jacques Kablé) jusqu'au 16 février  
© 03 88 24 88 00.